« MAGIE D'ISLANDE » avec un groupe de TUI ; Nouvelles Frontières

avec Marie TAILLEFER, guide
et Stephan MAGNÚSSON, chauffeur

On doit filer à l'aéroport chercher notre groupe de touristes venant de Paris, avec qui nous allons faire un « six days tour ».
Nous voyons au loin les fumées du volcan.
Le vol est à l'heure, mais on attend un bon moment, car les valises ne sont pas encore distribuées. Finalement, on voit arriver nos premiers touristes. Avec Marie, on se partage le travail, à savoir cocher les présences et tenir le panneau. Il y a un hic : la banque vient de fermer, pour une urgence, et plusieurs personnes ont besoin d'argent.
On rentre sur Reykjavik, et durant le trajet on essaie de trouver une solution pour cet argent, sans succès.
Le groupe loge au « Fosshotel Raudara ». Je crois que ce sera le nôtre au moment de la croisière, en juillet et août prochains.
La distribution des clés se passe bien. Je retourne avec Marie et Steph chez eux, en car, puis rentre en voiture dans mon hôtel loin de tout, non s'en m'être à nouveau perdue, puis retrouvée...
J'ai des appels, j'envoie des photos et je vais me coucher.

Réveil à 6 heures en ce mercredi 12 juin.
Je me prépare, boucle la valise, envoie quelques messages, en reçois.
À 7 h 30, Magnús m'appelle. Il devait venir me chercher à 8 heures, mais il me demande de le rejoindre au « Viking ». Je me mets en route dès que possible.
J'arrive au « Viking Village » et Magnús arrive peu après.
Quelques minutes plus tard, c'est Marie et Stephan qui arrivent avec le bus. Le temps de passer aux toilettes, de décharger mes bagages, et de les mettre dans le bus, et nous voilà partis.
On arrive avec quelques minutes de retard vers le groupe, car il y a pas mal de trafic.
Nous retrouvons le groupe et je dépanne deux dames pour l'argent.
Quarante-cinq minutes nous séparent de Thingvellir, notre premier arrêt. Durant le trajet, Marie donne quelques infos.

Quel plaisir de retrouver ce lieu enchanteur, site de la création du premier Parlement d'Islande, premier Parlement au monde, en 930, à l'ère viking. Ce Parlement, c'est l'Alþing. Une assemblée d'hommes libres s'est alors réunie. C'était pour lutter contre les envahisseurs, un moyen de protection et d'indépendance, un peu comme en Suisse avec le serment du Grütli et le Pacte de 1291.
Cette réunion avait lieu chaque année au solstice d'été.
C'est ici aussi qu'a été proclamée l'Indépendance de l'Islande, en 1944.
Stephan nous dépose au parking du haut, et nous redescendons vers l'autre parking, en longeant la faille. C'est beau. Retour dans le temps garanti…
À Thingvellir, nous sommes sur la faille séparant les plaques tectoniques eurasienne et nord-américaine.
Puis, nous avons à nouveau quarante-cinq minutes de route jusqu'à Geysir. Ici, c'est la foule, comme d'habitude. Nous avons une heure trente pour voir le geyser, manger, passer aux toilettes, faire des courses.

Geysir a donné le nom de « geyser » à tous les geysers du monde.
Je monte d'abord au geyser et j'ai droit à plusieurs « éruptions » ou jaillissements d'eau.
Autrefois, il y avait le « Grand Geyser » qui émettait des jets de 60 mètres de haut. Mais maintenant, il ne « fonctionne » plus, si l'on peut dire, et on se contente du « Strokkur », qui jaillit à vingt ou trente mètres toutes les cinq minutes environ. C'est à chaque fois l'enchantement.

Notons qu'à Geysir, on voit aussi des fumerolles, des jets de vapeur, des bouillonnements d'eau chaude, des sortes de marmites de boue brûlante, des solfatares.
Puis, je vais grignoter quelque chose, avant de m'installer pour écrire.

Après Geysir, on part pour Gullfoss, la chute d'or. Cette chute, haute de trente-deux mètres, en deux parties, est une merveille, au-dessus de la rivière Hvíta. Elle se précipite dans un ravin en faisant un bruit assourdissant. Cette cascade est belle et c'est incontestablement une des plus impressionnantes d'Islande. Je l'ai vue plusieurs fois en été, une fois en hiver, en partie gelée, une fois en automne, et c'est la première fois que je la vois au printemps.

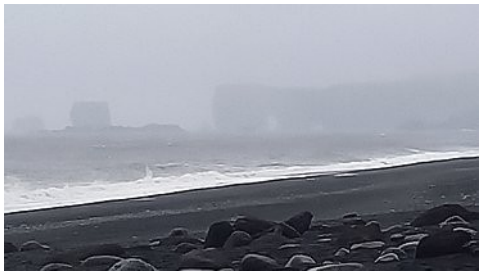
Puis on roule un bon moment, en admirant à notre gauche les volcans Hekla et Eyjafjallajökull. Ce dernier avait fait parler de lui en 2010, après l'éruption et les fumées qui avaient bloqué le trafic aérien pendant plusieurs jours. Nous apercevons la rivière Skógá, séparant les glaciers Mýrdalsjökulll et le fameux Eyjafjallajökull.

Un léger soleil brille et cela fait du bien. Cela me permet de voir beaucoup mieux ces montagnes, car quand j'y ai passé en septembre dernier, c'était tout bouché.

Nous atteignons alors Seljalandsfoss et plusieurs membres du groupe tentent l'expérience de passer derrière la chute. Cette cascade mesure environ soixante-cinq mètres de hauteur.

Une grosse demi-heure plus tard, c'est la chute de Skógafoss et son puissant débit. Elle fait vingt-cinq mètres de large et plus de soixante mètres de haut. C'est impressionnant.

Notons que tout près de la chute de Skógafoss se trouve le charmant petit musée régional de Skógar avec des objets de la vie quotidienne des Islandais d'autrefois. Nous n'avons pas le temps de le visiter, mais il est très intéressant.



Nous longeons la côte sud et atteignons Vík, et les falaises de Dyrhólaey que l'on ne voit pas dans la tourmente. Dans ces falaises nichent des oiseaux migrateurs. Et un magnifique arc rocheux se trouve dans l'eau, mais on le distingue à peine.

À Reynisfjara, nous découvrons la plage de sable noir, couverte de gravier de basalte noir, et les orgues de basalte de la falaise sont impressionnantes. Les conditions météo sont difficiles : il pleut, il vente, et ce n'est pas simple de prendre des photos. Il y a des gros rouleaux de vagues, et c'est dangereux. Mais le blanc de l'écume des vagues forme un contraste saisissant avec le noir du sable.

Il nous reste encore un bon bout de chemin jusqu'à Kirkubæjarklaustur.

On roule au milieu des champs de lave recouverts de lichens datant de l'éruption du volcan Laki en 1782. Impressionnant. Nous faisons un bref arrêt dans cet endroit fascinant.

C'est ensuite « full gaz » jusqu'à Kirkubæjarklaustur, à l'hôtel « Laki », où le saumon du repas du soir est excellent. Cet hôtel, charmant, se trouve en dehors de la ville. Il y a un autre groupe francophone d'« Arts et Vie », et il est guidé par Martial, que j'avais déjà rencontré à deux reprises. Sympa ! La tour-leader, qui l'accompagne, vient des environs de Genève.

En ce jeudi 13 juin, je me réveille un peu après 6 heures. Je me prépare et vais prendre le petit-déjeuner vers 7 h 30. C'est très bon.

À 9 heures, c'est le départ vers le parc national de Skaftafell. Nous admirons des montagnes enneigées, des glaciers, des langues glaciaires.

Nous nous arrêtons pour aller faire une marche jusque vers la glace, vers la langue glaciaire du Skaftafellsjökull.

Le soleil brille, c'est magique, et on peut aller près de la langue glaciaire. Majestueux !

Quelques participants au voyage se rapprochent de la langue glaciaire.

Après 1 h 30 de pur bonheur à explorer la campagne dans une forêt de bouleaux nains, nous retrouvons le car.

Durant la marche, nous pouvons aussi contempler de fragiles fleurs arctiques, dont la dryade à huit pétales.

Quel plaisir de partager de bons moments avec Marie !

Nous roulons quelques minutes avant de nous arrêter dans une station service pour la pause repas. Je me prends un hot-dog islandais ou « pylsa » et une bière « Vatnajökull », une spécialité locale.

Il fait beau et on a envie de musarder et de se laisser aller à la rêverie, mais on a encore des visites et de la route.

Alors nous partons en direction de Jökulsárlón. La pluie se met à tomber.

Marie et Steph nous ont prévu une surprise, le Fjallsárlón, pour voir la langue glaciaire et les icebergs. Mais il pleut fort et on est trempés. C'est beau quand même.

À notre arrivée à Jökulsárlón, une pluie fine nous arrose et heureusement que nous avons du temps, notre départ en bateau n'étant prévu que vers 16 heures. Ce n'est pas très engageant.

Certains membres du groupe se baladent un peu ou montent sur la colline, mais la plupart des compagnons de voyage reste calfeutrée dans le bus. C'est assez sympa, car on parle à bâtons rompus, et Marie et moi nous parlons de nos expériences personnelles islandaises. Des souvenirs nous reviennent en mémoire.

Au moment d'aller prendre le bateau, la pluie s'arrête. Nous admirons des eiders à duvet et un phoque qui guigne.

Nous prenons un bateau amphibie qui démarre sur roues et entre peu à peu dans l'eau. Une charmante personne parlant le français nous explique un certain nombre de choses.

Nous naviguons entre les icebergs bleus, noirs, translucides. C'est magique. Quel plaisir de vivre ce moment hors du temps, au milieu des glaces. Jamais, je n'avais fait le tour en bateau, alors que j'étais déjà venue plusieurs fois à Jökulsárlón.

Tout a une fin : nous sortons du bateau.

Notons que ces icebergs sont rejetés à l'océan : ils proviennent du glacier Vatnajökull, plus grand glacier d'Europe, dont la superficie est comparable à la Corse. Ce glacier a été récemment classé au Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Pour information, la dernière éruption de l'un des cratères du Vatnajökull date de 2011 : c'était le volcan Grímsvötn.

Nous reprenons le bus pour quelques mètres jusqu'à la plage de Diamant. Des icebergs se laissent dériver le long du canal allant à la mer, au moment des marées, et ils s'échouent sur une plage de sable noir. Cela donne l'illusion du diamant. On dirait qu'ils parsèment le rivage : incroyable.

Puis nous reprenons le bus jusqu'à un hôtel situé près d'Höfn, l'hôtel Smyrlabjörg, où nous mangeons de l'agneau et un gâteau à la rhubarbe : une tuerie. Et on boit encore une bière locale...

En ce vendredi 14 juin, je me réveille vers 6 heures, envoie des mails et des messages, avant de me préparer et d'aller manger vers 7 h 30.

Il y a des décorations devant l'hôtel, avec des nains et des vertèbres de baleine.
Le buffet du petit-déjeuner est très sympa.
Nous partons à 9 heures, en même temps que le groupe français « Arts et Vie ».
Les paysages sont grandioses. Il fait beau et nous profitons de bien observer les sommets, glaciers, langues glaciaires du Vatnajökull, car nous allons bientôt quitter ce gigantesque glacier.

Nous allons passer du Sud à l'Est de l'île. Notre premier arrêt se fait à Höfn, qui veut dire « le port ». Des bateaux de pêcheurs sont à quai.
Avec Marie, nous nous posons à une table, dehors, et papotons de tout et de rien. Je me sens bien et je me détends chaque jour davantage.

Nous retrouvons le car : les paysages sont magnifiques. Quel bonheur !

Puis nous reprenons la route et refaisons un arrêt. Des rennes broutent dans les prés et on voit une colonie de cygnes chanteurs, au loin, sur l'eau.
Certes, le vent souffle fort, mais c'est beau, si beau !

À Djúpivogur, nous faisons notre arrêt repas. C'est une ville de pêcheurs, très mignonne. J'opte pour des « fish and chips » : cela fait trois ans que je n'en ai plus mangés. C'était en Islande, à Stykkishólmur, en plein Covid.

Le chauffeur du groupe d'« Arts et Vie » joue des morceaux d'accordéon. Une merveille… Le soleil luit et on profite !

Puis nous reprenons la route en observant encore des rennes, des oiseaux, et tous ces paysages fascinants d'Islande.

Le paysage change. Nous arrivons dans la zone des fjords de l'Est. Les strates sur les montagnes sont semblables à celles des montagnes des fjords du Nord-Ouest, mais les sommets sont plus élevés, plus pointus, et avec plus d'herbe. Dans les fjords du Nord-Ouest, ce sont plutôt des montagnes tabulaires.

Nous avançons dans ces fjords et atteignons finalement Fáskrúðsfjörður, le village des pêcheurs français d'Islande. Ce village a été fondé par des marins français venus pêcher sur les côtes islandaises, dans la deuxième partie du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècles. Entre 1850 et 1914, de nombreux pêcheurs français, souvent bretons, allaient en Islande, pour des campagnes de pêche qui duraient six mois. Il y a eu beaucoup de morts, de disparus. Ces pêcheurs venaient principalement de Paimpol, de Dunkerque, de Gravelines, de Lorient, de Saint-Brieuc.

Dans cette localité, on voit un cimetière, une chapelle, des listes de pêcheurs disparus, un musée très émouvant, avec des photos, des reconstitutions, des films… et des lupins...
On tente de chanter « la Paimpolaise ».
Cette ambiance, on la retrouve dans « Pêcheur d'Islande » de Pierre Loti, que je suis en train de relire.
Les noms des rues sont indiqués en islandais et en français.
La responsable, Fjóla, nous accueille avec un drapeau français.

La guide Fjóla nous raconte beaucoup de choses et nous invite à chanter une chanson d'Edith Piaf… On aurait dû s'exercer, car ce n'est pas très brillant…

Elle nous chante une chanson typique islandaise, la chanson du « Krummavísur ».

J'ai droit à une petite cérémonie, car mon prénom islandais est Fjóla. Trop chou !

Je reçois une pochette avec une pierre d'Islande, avec les drapeaux islandais et français, pour moi, la petite Suissesse du groupe. Je suis très touchée.
Avant de partir, une photo de groupe s'impose...

Puis nous prenons la route d'Egilsstaðir, située dans les forêts de l'Est de l'Islande, et arrivons à l'hôtel « Eyvindará » où je loge dans « une maison au fond du bois ». J'ai un nain en face de ma chambre, au pied d'un arbre.

Le repas « soupe et poisson » est très bon.

Je me réveille à 6 heures en ce samedi 15 juin. Je n'ai pas d'eau dans ma chambre et ce n'est pas simple. Je profite de finaliser mon texte et d'écrire des cartes postales. Un peu plus tard, j'essaie d'ouvrir le robinet, sans succès. Je prends la bouilloire et vais à la réception prendre de l'eau que je cuis, et je me lave tant bien que mal, aussi dans les toilettes de l'entrée de l'hôtel.

Le buffet du petit-déjeuner est somptueux.
Il y a des primevères dans le bois, pas loin de ma cabane.

Stephan se décontracte vers la réception, avant de partir.
Nous partons à 9 heures en direction d'Ásbyrgi.

Nous faisons de petites pauses. Les paysages sont beaux et il y a encore beaucoup de neige : c'est pour cela que nous avons dû changer le programme et renoncer à la chute de Dettifoss, la chute d'Islande ayant le plus fort débit. La route est coupée.

N'oublions pas qu'il y a une dizaine de jours cette région était zone sinistrée, à cause des abondantes chutes de neige, du vent et de la glace. J'avais vu des images inquiétantes à la télévision islandaise.

Nous admirons la chute de Rjúkandafoss.

Nous faisons un arrêt où la vue est magique sur l'Herðubreið, cette montagne dont l'allure fait penser à une tourte glacée. Elle culmine à 1682 mètres d'altitude.
On la voit aussi sur certains pots de skyr islandais.
On la surnomme la « Reine des montagnes ».
Nous sommes dans le gigantesque parc d'Ódáðahraun, qui signifie « le champ de lave des criminels ».

Nous poursuivons notre route jusqu'à Ásbyrgi. Comme l'Herðubreið, j'avais découvert Ásbyrgi et son site en fer à cheval il y a trente-neuf ans lors de mon premier voyage en Islande. Ce canyon se trouve dans une forêt de bouleaux et il est dominé par des falaises de cent mètres de hauteur. C'est incroyable et on a la chance d'avoir une météo correcte.

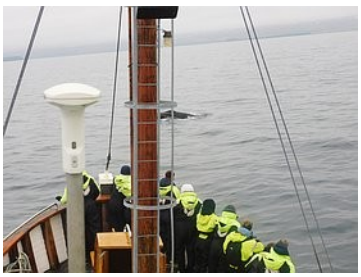
Il y a 39 ans, lors de ma première venue, je n'avais presque pas vu ces falaises de basalte, car il pleuvait très fort. Mais à la fin du séjour, nous y étions revenus et il y avait du soleil. Par contre, les arbres ont bien poussé depuis cette époque lointaine où j'étais jeune...

Nous avons la chance de pouvoir observer des garrots d'Islande.

Nous prenons le repas de midi dans une station service. La Suisse joue son premier match de football de l'Eurofoot 2024. J'apprendrai plus tard dans la journée qu'elle a battu la Hongrie par 3 à 1.

La destination suivante, c'est Húsavík, mais peu de temps avant d'y arriver, Stephan s'arrête et Marie va en repérage. Elle nous appelle. C'est une belle surprise : il y a des quantités de macareux moines qui nichent dans une falaise et volent tout autour.

C'est alors que nous atteignons Húsavík et le « Fosshotel ». Nous faisons un tour de ville en car et repérons certains endroits. Il nous reste peu de temps pour nous préparer.



Nous sommes dix à prendre part à un « whale watching », pendant que les autres membres du groupe vont se balader, faire des courses, visiter des musées.
Nous prenons le bateau et devons nous équiper de pied en cap. Pas simple d'enfiler cette combinaison : j'ai besoin d'aide.

Nous montons ensuite tout en haut du bateau. La vue est magique.
Nous faisons un tour de presque trois heures qui va nous permettre d'observer deux baleines à bosse, l'une sortant la tête et le corps et la seconde présentant le jet, le corps, la queue.

C'est spectaculaire et je dis aux membres présents qu'ils ont beaucoup de chance. Durant mon existence, j'ai souvent pris part à des sorties d'observation des baleines bien décevantes, donc là, c'est bien. C'est mon troisième safari baleines en Islande en quatre ans, et j'ai à chaque fois vu des cétacés. Carton plein !

Nous voyons aussi de nombreux macareux volant autour de nous ou étant sur l'eau.

À notre retour pour le repas du soir, on admire l'église.
Il y a trente-neuf ans, c'était le centre avec juste quelques maisons autour. Maintenant, c'est une grande ville islandaise.
Nous mangeons de l'agneau.

Et pour terminer la soirée, quatre membres du groupe vont profiter des bains chauds, alors que moi j'admire la Lune..

Je me réveille à nouveau à 6 heures en ce dimanche 16 juin.

Je vais prendre mon petit-déjeuner à 7 h 30, après avoir envoyé des messages et écrit des mails.
Le buffet est très sympa.

Nous partons pour le cratère du volcan Viti, que l'on voit toujours d'un bleu azur sur les photos.
Avant le Viti, nous voyons bien que nous sommes dans une région où la géothermie est importante.
Ce matin, le cratère du Viti est bleu laiteux, avec plein de neige autour et des icebergs au fond de l'eau.

Son surnom de « l'Enfer » lui va bien, car une brume se met à envahir le sommet et cela donne un aspect particulier et irréel à ces lieux.

Nous montons et admirons ce cône volcanique dont on parle dans un polar islandais.

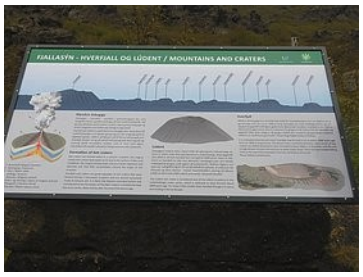
Puis nous quittons les lieux pour atteindre une usine de géothermie où des panneaux explicatifs très intéressants sont présentés et où nous pouvons voir un film.

Après cela, cap sur les champs de Námafjall, vaste étendue de sources chaudes, marmites de boue, solfatares, fumerolles de vapeur ou encore jets d'eau bouillante. Cette zone est brûlée par l'acide sulfurique.

J'étais là il y a trente-neuf ans et je suis émue de ce « retour aux sources », si l'on peut dire. Je me balade avec plaisir dans ce lieu où l'odeur de soufre est bien prononcée.

Le dernier endroit de ce genre que j'avais vu, en automne dernier, c'était Krýsuvík-Seltún, sur la péninsule de Reykjanes, avec Jacqueline, Magnús et sa maman. C'était avant le début des éruptions.

Après Námafjall et ses souvenirs remplis d'émotions, nous poursuivons vers Dimmuborgir et ses étranges formations volcaniques, des formes noires de lave. Nous prenons le repas de midi, puis nous partons faire telle ou telle boucle, afin de vivre au plus près de ces formes volcaniques faisant penser à des trolls. Sympa !



Puis nous continuons vers le lac Mývatn, « le lac des moucherons » où nous nous baladons en observant de belles variétés d'oiseaux. C'est une promenade bucolique, pleine de charme, qui incite à la rêverie. Les paysages de cette région ont été façonnés par le volcanisme depuis des siècles. Nous admirons les pseudo-cratères tout autour. Je prends plusieurs photos d'oiseaux que je montrerai à mes amies ornithologues. J'apprendrai par la suite qu'il y a le fuligule morillon, le plongeon imbrin que je n'avais jamais vu de ma vie, et encore d'autres oiseaux.

Puis nous abandonnons la région du Mývatn pour nous rendre à Goðafoss, la chute des dieux. Pourquoi ce nom ?

On dit que c'est dans cette chute d'eau que les dignitaires religieux auraient jeté les statues, les anciennes idoles païennes, les objets sacrés vikings, au moment du passage au christianisme, vers l'an 1000.

Cette chute est magnifique.

Pas loin de la chute, nous admirons des lagopèdes.

Les paysages sont beaux.

Une dernière étape nous attend, Akureyri, deuxième ville du pays, où les feux de signalisation ont la forme de cœurs.

Certains membres du groupe ont pu découvrir divers endroits de la ville. Pour ma part, ça n'a pas été le cas, car j'ai dû attendre presque 1 h 15 pour avoir ma chambre, à l'hôtel « Edda ».

J'aurais voulu au moins voir le jardin botanique et l'église Akureyrarkirkja, construite par le même architecte que la Hallgrimskirkja de Reykjavik. Tant pis… il faudra que je revienne… mais je ne vais pas attendre trente-neuf ans…

Le buffet du soir est excellent et on passe une super soirée conviviale. La nuit est claire.

Presque comme chaque matin, je me réveille à 6 heures en ce lundi 17 juin, jour de la Fête Nationale islandaise et dernier jour du circuit.

Plusieurs compagnons de voyage ont eu de la peine à dormir, car c'était la fête pour les nouveaux diplômés. Nous les voyons encore ce matin, en belle tenue, avec un petit chapeau, genre marin, sur la tête.

Nous quittons Akureyri à 9 heures.

Une très longue journée nous attend, avec beaucoup de route.

Notre premier arrêt se fait à Glaumbær, la ferme aux murs de tourbe et aux toits végétalisés que j'avais déjà vue en 1985. Les pièces sont simples mais fonctionnelles.

Une jeune fille en tenue d'époque tricote un pull, d'un seul tenant. Dans les pulls islandais, les « lopapeysas », il n'y a pas de coutures intermédiaires.

Il y a différents bâtiments, reliés par un passage central. Dans la « baðstofa », de nombreux lits se trouvent les uns à côté des autres. C'est sympa.

La vue sur les montagnes environnantes est belle. Dans un autre bâtiment, plus récent, on voit des habits. Tout cela nous permet de mieux comprendre les conditions de vie des Islandais des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles.

Une église au toit rouge, est sise tout à côté, mais elle est hélas fermée.

Nous poursuivons notre route et voyons, en passant à Blönduós, une église en forme de volcan.

Peu après, nous avons la pause repas de midi : je prends un sandwich dans un emballage représentant le Kirkjufell, montagne mythique de la péninsule de Snæfellsnes.

Les paysages que nous traversons sont beaux et il y a encore pas mal de neige sur les montagnes.

Dans l'après-midi, nous atteignons les chutes de Hraunfossar et Barnafoss. Je les avais vues gelées en janvier 2013 et mon amie Elisabeth, hélas décédée depuis, en avait fait une magnifique peinture à l'huile que j'ai à la maison.

Hraunfossar, c'est un bel ensemble de cascades descendant le long d'une coulée de lave. Barnafoss, quant à elle, est liée à l'histoire triste de deux enfants morts noyés dans la rivière.

Je prends en photos les carnets de voyage de nos compagnes de route, Elisabeth et Brigitte, qui ont fait de magnifiques peintures à l'aquarelle de certains lieux vus durant le circuit.

Il nous reste un peu moins de deux heures de route jusqu'à Reykjavik. C'est « full gaz », car l'heure tourne.

Peu avant l'arrivée dans la capitale, Marie remercie toute l'équipe. Nous nous sommes tous bien entendus, et cela a été pour moi un vrai plaisir de faire cette expérience d'apprentie guide en compagnie d'un groupe aussi agréable et sympathique, et avec mes amis Marie et Stephan.

J'ai préparé la nuit précédente un petit texte pour remercier Marie, Steph et le groupe, et déjà, la nostalgie m'envahit. J'ai aimé cette expérience et les discussions que nous avons eues au fil des jours ont été riches. Merci !
On a formé un joli trio.

Stephan remercie aussi chacun, et nous arrivons à l'hôtel « Fosshotel Rauðará », sans pouvoir faire un tour de ville. De nombreuses rues sont bloquées à cause des manifestations pour la fête nationale.
Nous distribuons les clés.

Stephan et Marie prennent congé de ce groupe si sympa et moi je leur donne rendez-vous pour le lendemain à 4 h 30.

Nous reprenons le bus. Stephan passe rapidement au garage et on m'emmène ensuite à l'hôtel « Viking Village ». J'ai une chambre au rez-de-chaussée. Marie m'aide à amener mes nombreuses affaires et on se quitte. J'ai les larmes aux yeux. Je déballe deux-trois trucs, passe m'acheter une bricole à manger et je vais me coucher.

Réveil à 3 heures en ce mardi 18 juin, car je vais accompagner le groupe à l'aéroport. J'ai commandé un taxi pour 4 heures et à 4 h 15, j'arrive devant l'hôtel « Fosshotel Rauðará ». Je retrouve mes compagnons de voyage et je leur dis de prendre leur « cornet p'tit-déj » et ils ont droit à un café.

Solvi, le frère de Stephan, arrive avec le bus et nous pouvons partir à 4 h 30 précises.
Un peu après 5 heures, nous sommes à l'aéroport, et je dis « au revoir » à cette chouette équipe. Je les accompagne à l'intérieur, leur montre les lieux pour les retraits des taxes et pour les enregistrements aux bornes. Hélas je dois les quitter assez vite, à regrets, car Solvi vient me dire que je ne peux pas rester plus longtemps, car les bus n'ont pas le droit de stationner indéfiniment devant l'aérogare.

Je rentre dans le bus et m'assieds au premier rang, alors qu'à l'aller j'avais pris la place de « guide ». Comme ça fait bizarre… il n'y a que Solvi et moi dans le bus...

Un des membres du groupe m'a dit qu'à l'aller il a pu voir les laves sortir du volcan. Autant dire que je suis très attentive et je les vois, ces laves rouges, impressionnantes, majestueuses. Je ne peux pas faire de photo, mais cela reste dans mon cœur.

Solvi me dépose à mon hôtel et il va aller se coucher. Il est fatigué et doit aller chercher le nouveau groupe dans l'après-midi.

Moi, je rentre dans ma chambre, et revis par la pensée cette belle semaine. Quelle expérience enrichissante ! C'était super !

Je ne pense qu'à une chose… refaire un voyage de ce genre avec mes amis Marie et Stephan…

Je suis seule, et il va me rester onze jours en Islande… à Hafnarfjörður, à Reykjavik, et à Hella...

GREENLAND SEA
ARCTIC CIRCLE
ARCTIC CIRCLE
Denmark Strait
Horn
Ísafjarðardjúp
Grimsey
Rifstangi
Raufarhöfn
Fontur
Eyjafjörður
Öxarfjörður
Kópasker
Thórshöfn
Bakkaflói
Bakkafjörður
Vopnafjörður
Vopnafjörður
Bolungarvík
Ísafjörður
Flateyri
Drangajökull
Siglufjörður
Ólafsfjörður
Skjálfandi
Húsavik
Grenivík
Armfirðingur
Thingeyri
Vestfirðir
Hofsós
Dalvík
Skagafjörður
Húnaflói
Bildudalur
Hólmavík
Skagaströnd
Sauðárkrókur
Reykjahlíð
Grímsstaðir
Bakkagerði
Patreksfjörður
Blönduós
Akureyri
Myvatn
Osar
Varmahlíð
Norðurland eystra
Egilsstaðir
Seydisfjordur
Neskaupstadur
Eskifjörður
Bjakalundur
Króksfjarðarnes
Hvammstangi
Breiðafjörður
Bordheyri
Búðardalur
Norðurland vestra
Stykkishólmur
Hellissandur
Grundarfjörður
VESTURLAND
Hofsjökull
AUSTURLAND
Breiðdalsvík
Djúpivogur
Langjökull
Borgarnes
Faxaflói
Akranes
Vatnajökull
Höfn
Hornafjörður
REYKJAVÍK
Thingvellir
Geysir
Thingvallavatn
Hafnarfjordur
Kópavogur
Keflavík
Gardabaer
Selfoss
Suðurland
Öræfajökull
Fagurhólsmýri
REYKJANES
Grindavík
Thorlakshöfn
Eyrarbakki
Hella
Kirkjubæjarklaustur
Myrdalsjökull
Hvolsvöllur
Skógar
Vik
Heimaey
Vestmannaeyjar
Surtsey
NORTH ATLANTIC OCEAN
National Capital (117.000 In 2008)
over 5.000
other main city
other city
Iceland
Road
Printed and supplied by www.tigermoon.co.uk